

Autant le savoir, le Vivat est un théâtre conventionné depuis 10 ans et va très bientôt renégocier cette convention avec la Ville, la Région, l'Etat... On peut trouver l'intérêt de cette information un rien diluée, quoi que... Certes, il existe un certain intérêt financier, mais secondaire pour le moment.

Etre conventionné, signifie, pour un théâtre de ville, a priori moins proche des recherches et de l'art qui se fait, une exigence et une place sur la carte de France de la culture. Il maintient la communauté qui se presse autour de lui dans le mouvement vivant du spectacle qui palpète, là, maintenant. Un théâtre conventionné assure que sa ville reste dans le monde.

C'est un peu comme pour une usine : pour qu'elle échappe à la délocalisation, il vaut mieux qu'elle se tienne au courant des innovations. Un théâtre conventionné assure à une ville de ne pas être une délocalisée de l'esprit, condamnée à voir ses citoyens quêter sur les médias lointains, des idées qui s'éloignent d'eux.

Alors évidemment le spectacle vivant coûte. Mais guère plus que les distractions subventionnées. Autant parler de l'intérêt financier maintenant : dans le budget 2011, l'ensemble du spectacle vivant représentait 662,9 millions d'euros.

A comparer aux taxes versées à la télévision (583,3 millions d'euros) et aux sommes consacrées au cinéma (749,7 millions d'euros).

Il y a près de 130 scènes conventionnées, proches des gens qui peuvent en discuter les choix tous les jours. Quand a-t-on pu discuter la télé pour la dernière fois ?

Philippe Verrière

**C'EST PaRU (et à lire)**

Doïna Lemny, auteur de plusieurs ouvrages concernant des artistes d'Europe de l'Est, s'est attachée à la biographie de Lizica Codreano, danseuse méconnue du grand public qui a collaboré avec Brancusi, l'un des plus grands sculpteurs du XX<sup>e</sup> siècle. Riche en photographies et en documents inédits, l'ouvrage de Lemny retrace la vie de la danseuse dont le parcours éclaire ce qu'était la Danse Libre en dehors de ces figures les plus réputées.

Chloé Vincent  
Lizica Codreano : une danseuse roumaine dans l'avant-garde parisienne. Doïna Lemny, 111p (édition Fage)



**Clair obscur**

A propos de la pièce *Luisance* de Alban Richard, vue à l'église Saint-Vaast jeudi 2 février

Deux tableaux religieux élevés sur les murs dans l'église Saint Vaast, une estrade devant, et les spectateurs installés vis à vis de celle-ci. La composition est dessinée. Deux danseuses arrivent et engagent face à nous une série de gestes, et les répètent. A la manière d'une partition musicale, les corps se structurent, et se jouent du rythme et du refrain poétique pour se figer à certains moments. Les formes magnifiées, sculptées dans l'espace, s'apparentent à ces icônes de peintures religieuses des siècles précédents. Alban Richard fait écho à l'environnement où il se produit et renvoie directement aux références plastiques. Envisagerait-il ses scènes comme un peintre ?

Il dépeint la pose et interroge les liens du modèle à son créateur. Dans la répétition du mouvement, accéléré/décéléré, il décide de la symétrie ou de la synchronisation. Le spectateur est contemplatif face à cette esthétique picturale mystique -Van Eyck, Memling, David. La lumière indirecte et froide, réfléchiée par des miroirs, évoque la technique du coloriste et appuie la ressemblance des corps. L'expression des figures passe par plusieurs états, de l'hystérie à l'extase, et manifeste des visages de torpeur, ceux de la folie déjà étudiée dans les photos de Charcot et également soulignée par les bandages lacérants des costumes. La variation d'intensité de la musique, minimise ou habite le lieu, la fréquence hésitante entre Wagner et Bach n'enlève rien à la mesure de leur impact majestueux. Danse statique ou tableau éphémère ?

Louise Laniez

**Back to Black**

A propos de la pièce *Black'n'Blues* de Mark Tompkins, vue au Vivat jeudi 2 février

Avec pour décor un théâtre de fortune fait de planches de bois, Mark Tompkins annonce la couleur : son *Black'n'Blues* est un spectacle de spectacles, une histoire divertissante du divertissement. Sérieuse néanmoins. Quatre femmes aux visages cirés entrent en scène et entonnent des chants traditionnels, sous les yeux de l'Oncle Sam, dont les blagues racistes jettent un certain froid. Humour cynique, dont les "black faces" se moquent : elles savent bien assez rire d'elles-mêmes. Tour à tour "mamas" emportées par la transe du pasteur, blueswomen et chanteuses de soul, elles mettent en scène les stéréotypes qui collent à la peau des Blacks.

De plus en plus drôle, la caricature fait monter la tension, le groove du pianiste Mathieu Grenier ajoute au délire. Jusqu'au culminant *Strange Fruit* de Billie Holiday, charge "live" d'émotion qui ramène à la réflexion.

En jouant sur les clichés, Mark Tompkins réussit parfaitement à tirer le portrait du Noir et à montrer son utilisation, sans cesse recyclée, subvertie et instrumentalisée dans l'industrie de "l'entertainment". Fin dans la caricature, léger et historiquement maîtrisé, son minstrel show est l'exemplaire d'un divertissement tout autant parodique que critique.

Pascal Cebulski

**"Malkovsky, il est marrant !"**

Ils sont tout un groupe option Arts Vivants, au Lycée Gérard de Nerval à Soissons, à venir au Vivat sur l'initiative de l'Echangeur (Centre de Développement Chorégraphique de Fère-en-Tardenois). En préparation au spectacle *Danses Libres*, ils participent à un atelier d'expression corporelle animé par Gille Maillet et Stéphane Schleining, intervenants au Vivat. Une rencontre avec Suzanne Bodak spécialiste de la Danse Libre de Malkovsky prolonge cette découverte. Nous avons relevé leurs impressions.

*C'est une nouvelle découverte, de nouvelles bases sur la danse, Suzanne Bodak nous a parlé d'une expérience vécue, de son travail avec Malkovsky en rapport avec Isadora Duncan. C'est une histoire peu commune, peu de gens s'intéressent à cela.* Mélissa  
*"Cela me touche directement de sentir avec mon corps une danse que l'on a vue en histoire au lycée, le fait de découvrir son corps, l'équilibre dans le mouvement de la marche (...). On est libre, on fait bouger notre corps à partir des bases et on crée notre propre expression".* Maimouna

**SUR LE VIF PAR GILLE MAILLET**



**LE PETIT BILLET (DE MARTIAL)**

Une scène, un acteur, et puis plus rien. C'est ça le vrai spectacle...

On en est là.

Il y a quelque temps j'avais vu un solo autant fauché. Un danseur, nu, sur une scène décorée seulement d'une table et d'une chaise, éclairé de quelques néons, et dont le son n'est présent que sur un vieux lecteur à cassette - et encore, allumé à la fin pour préserver les piles, jouait à faire le poulet de batterie anémique. Dans la chaîne vallonnée alimento-spectaculaire, il vaut mieux être en amont.

**Feuillet de Style**

Directrice de publication  
Eliane Dhegyere  
Rédacteur en chef  
Philippe Verrière  
Secrétaire de rédaction  
Chloé Vincent

Équipe de rédaction  
Laure Amoris, Elodie Berland, Pascal Cebulski, Martial Chmielina Verschaeve, Sophie Heux, Louise Laniez, Valentine Lecomte, Pascale Logié, Gille Maillet, Flore Maréchal, Antoine Pons, Clara Suzeau, Magali Venet, Chloé Vincent  
Maquette Sébastien Charlet

Ce magazine n°5 (saison 2) a été édité à 250 exemplaires

**... C'est FINI**

Si vous souhaitez recevoir le n°6 qui sortira samedi 4 février, merci de bien vouloir laisser vos coordonnées à l'accueil. Nous vous l'enverrons à domicile !

**Feuillet de style** (LE MAGAZINE DU FESTIVAL VIVAT LA DANSE !)



**Sommaire**

- AVANT-PREMIÈRES : *Danses libres*
- FOCUS : *Vivat sur la ville*
- RETOUR CRITIQUE : *Luisance & Black'n'Blues*



SAISON 2 5

# (Avant) PREMIÈRES...

## Le gai savoir de la danse

Autour de "Dances libres" de Cecilia Bengolea & François Chaignaud, ce vendredi à 20 h au Vivat



Cecilia Bengolea & François Chaignaud • Feuillet de style

Reconnus pour leurs pièces dans l'air du temps, François Chaignaud et Cecilia Bengolea revisitent aujourd'hui une école d'un autre siècle : retour sur le parcours de deux avant-gardistes de la création actuelle.

Après avoir partagé le travail d'interprètes chez Alain Buffard, Tiago Guedes et Mark Tompkins ils créent leur propre compagnie VloVajoB Pru (1) en 2005.

Ovnis dans le foisonnement de la création contemporaine, des détracteurs les accusent de participer à un effet de mode qui se fonderait sur une forme provocatrice. Leur ascension est fulgurante : le festival de Montpellier danse édition 2010 leur avait consacré une rétrospective éditante : *Pàquerette* (2005), *Sylphide* (prix 2009 de la révélation chorégraphique du Syndicat de la Critique) et *Castor & Pollux* (2010). Si François a créé *Duchesse* en 2010 avec Marie-

Caroline Hominal, spectacle éloquent sur l'extase, c'est en tandem qu'ils poursuivent leurs investigations en toute liberté sexuelle. Ils se jouent d'Eros et de Thanatos dans une fougue et un désir profond de parvenir aux états de danse les plus excessifs, voire outranciers (*Pàquerette*).

Ces enfants terribles de la danse semblent fascinés par le caractère morbide d'un rapport intime aux limites du vivant (*Castor & Pollux, Sylphides*). Ils expriment une énergie fulgurante et une conception jubilatoire d'un "gai savoir" de la danse qui se pose sur une exaltation des corps jouissant du mouvement.

*Dances Libres* est le dernier opus de ce parcours expérimental, il a été conçu grâce à la mémoire vive de la pédagogue Suzanne Bodak. Cette ancienne institutrice disciple de Malkovsky est aujourd'hui passeuse de l'enseignement de la Danse Libre.

Leur engagement pour la forme anthropologique de la danse est le fondement de leurs créations. Ils partagent un goût certain pour l'antique et la mythologie comme retour aux sources. Il était donc logique que leur parcours croise celui de la Danse Libre de Malkovsky. Un mouvement sans entrave, délivré du carcan des académismes. Ils n'hésitent pas à se jeter à corps perdu dans cette nouvelle aventure gestuelle.

"Quand Cecilia Bengolea et François Chaignaud m'ont rencontrée pour me faire part de leur intérêt envers le répertoire de François Malkovsky, j'ai pensé : c'est un miracle ! Ils m'ont fait le plus beau cadeau de ma vie !" témoigne Suzanne Bodak.

En 1958, elle devient la disciple de Malkovsky et le suivra jusqu'à sa disparition. Elle poursuit son travail et le transmet en créant l'association de Danse Libre (1). François et Cecilia ont suivi durant plusieurs séances les ateliers que mène Suzanne Bodak auprès d'un groupe d'institutrices à la retraite.

Pascale Logié

## Singulier ou plurielles ?

"Danser sa vie", bien plus qu'une simple question technique, la Danse Libre innove et rénove par son caractère esthétique et philosophique. Petite piqure de rappel sur les grands noms qui ont marqué ce courant.

L'expression "Dances libres" date du début du XX<sup>e</sup> siècle pour qualifier un art nouveau en opposition avec la danse académique. Il a fallu attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour que François Delsarte (2) précurseur de l'expression corporelle inscrive les prémices d'une danse naturelle. Cependant sa "loi de correspondance" ne suscite guère d'intérêt auprès des danseurs français. Ces techniques d'expression furent redécouvertes après avoir été archivées et avoir émigré vers les Etats-Unis. Dans cette nouvelle aspiration à la liberté, des icônes naissent et suscitent une part de rêve. Isadora Duncan (3) reçoit les principes du "Delsartisme" et pratique les "harmonic gymnastics". La mode intellectuelle de l'époque était à l'hellénisme. Elle vouait un véritable culte associé à une grande curiosité pour la métaphysique. Mais sa danse "naturelle" ne convient pas aux théâtres. La figure tutélaire de cette danseuse aux pieds nus est un modèle pour l'émancipation féminine dans le domaine des arts. Chef de file de la libération des corps par sa danse fondée sur le flux et le rythme, elle conteste le ballet académique essentiellement masculin.

Isadora Duncan ne fut pas la seule à vouloir dégraffer les corsets de fer qui emprisonnaient les âmes dansantes.

Déjà dans les années 1885, Loïe Fuller (4), connue comme danseuse fantaisiste et incarnation du symbolisme, laissait libre court à une gestuelle spontanée portée par les effets magiques de la fée électricité. Les voiles amples de la Fuller faisaient place aux courtes tuniques vaporeuses de la Duncan. L'image de la femme s'émancipe par la culture du corps libre et naturel mais aussi singulièrement par un courant néoclassique.

Autre figure libre qui accomplit l'émancipation féminine et l'avant-garde : Valentine de Saint-Point (5), auteure du "Manifeste de la femme futuriste", allie intimement l'art et la vie. Elle s'inscrit également dans l'influence méditerranéenne comme berceau des civilisations. Elle préconise une "théorie de la vie" en opposition au dogme futuriste qui glorifiait l'action et la vitesse. La Métachorie, forme de danse qu'elle invente pieds nus et vêtue de voiles doit beaucoup au symbolisme.

Georges Pomès (1902-1933) se produit pour sa première revue à l'école dentaire où il étudie. Sa carrière de chanteur et de danseur de music-hall se poursuit dans une filiation fantaisiste héritée de Loïe Fuller en totale réfutation du ballet. Quoique dérivant des danses

mondaines, sa danse est libre. Elle est une fin en soi : "Danser c'est vivre". Les bonds, sauts, culbutes de cette incarnation du Bonhomme Michelin divulguent les legs dadaïste iconoclaste et ébranlent le public conventionnel de la danse.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle voit poindre l'alliance des artistes plasticiens (de Rodin, à Picasso) avec les précurseurs de la danse libre dans une consanguinité réactionnaire.



Loïe Fuller - La danse serpentine • DR

Alexandre Sakharoff étudie la peinture en France et collabore avec Kandinsky. En 1910, après un travail de circassien il débute comme danseur "libre" à Munich, il en est le premier représentant masculin de l'époque. De sa rencontre avec la danseuse académique Clotilde Von Derp en 1917 naîtra une forme de danse moderne dont les duos et "pas de deux" maniérés enchanteront le public. Le couple Sakharoff aura une renommée mondiale. Alexandre est le théoricien du couple, ainsi son ouvrage, "Réflexion sur la danse et la musique" dans lequel il démontre la synchronisation musique et danse, soutient une idée symboliste.

François Malkovsky (6) verra sa vie et son parcours d'artiste musicien bouleversé par la danse d'Isadora Duncan, il sera en France le continuateur des Dances Libres.

Le courant isadorien passe et Malkovsky poursuit ses observations sur la marche et le monde animal, le mouvement ondulatoire et le rythme, la colonne vertébrale comme arbre de vie. Sa formation musicale confère à sa danse une synchronisation à la musique.

Il prône ainsi une danse holistique à la recherche du geste juste et dans l'économie de l'effort. Il fait de la Danse Libre une véritable "philosophie du geste", une prise de conscience du mouvement qu'il transmettra à de nombreux disciples en créant une école où il prêche que "L'Art de vivre (est) le plus grand de tous les arts" et que "La plus grande élégance est la plus grande simplicité" (7). Ainsi, le mouvement naturel est prôné par une pensée naturaliste héritière du naturalisme (8), où le corps est associé à l'esprit. Suivant la pensée de Maurice Blond "Nous voulons rejoindre notre individu. Nous revenons vers la nature. Nous recherchons l'émotion saine et divine". (9)

Pascale Logié et Louise Laniez

(1) <http://vlojavob.blogspot.com/>

(2) Chanteur à l'Opéra-Comique, François Delsarte (1811-1861) se passionne pour l'art dramatique et s'intéresse à la physiognomonie. Ces travaux aboutissent à l'élaboration d'un système qui établit des règles précises et détaillées concernant les relations entre les mouvements du corps et de l'esprit.

(3) "Mère de la danse contemporaine", Isadora Duncan (1877-1927) rencontre en 1900 les peintres et sculpteurs Bourdelle,

Dunoyer de Segonzac, Rodin, Wouters qui l'élèvent au statut d'icône de la danse. Elle fonde en 1905 à Berlin une école : "Le temple de la beauté", afin de former les "isadorables", adeptes d'une danse libre pieds nus inspirée de l'antiquité.

(4) Loïe Fuller (1862-1928) est considérée comme la pionnière d'un art nouveau. *La Danse Serpentine* (1892) lui fait acquérir une renommée internationale.

(5) Valentine de Saint-Point (1875-1953). Cette française femme de lettre et artiste chorégraphe est surtout connue pour son "Manifeste de la femme futuriste" en 1912.

(6) François Malkovsky (1889-1982). Sa rencontre avec Isadora Duncan est décisive, il abandonne le chant pour la danse. Après avoir réinventé et théorisé "la Danse Libre", il développe son propre style dans des solos où danse et musique se synchronisent.

(7) Odette Allard, "Avec les promoteurs de la danse libre : Delsarte, Duncan, Malkovsky" ABM-éditions, 2009

(8) Le naturalisme. L'histoire de l'art distingue aujourd'hui le naturalisme du réalisme. A l'instar de l'art pour l'art, les soucis esthétiques de cette vocation se tournent vers la lumière et la présentation du monde environnant.

(9) Maurice le Blond, *Essai sur le naturisme* (1896)

## FOCUS

### Vivat sur la ville

Pour sa 15<sup>ème</sup> édition, Vivat la danse ! fait figure de festival bien repéré sur la scène contemporaine nationale et régionale. L'événement est-il tout autant reconnu à Armentières ? Les journalistes de "Feuillet de style" sont allés à la rencontre des commerçants et habitants voisins du Vivat pour leur poser la question.

Jean-Jacques Defer, charismatique disquaire de la Grand'Place, animateur radio et ancien directeur de troupe de bal, le déclare sans ambages : "Vivat la danse ! C'est une grande réussite pour la région, mais Armentières s'en fout !". Le festival affiche pourtant complet tous les soirs. A la surprise, d'ailleurs, de certains nouveaux venus : "Je ne m'attendais pas à un public si important pour de la danse contemporaine, dans une petite ville comme Armentières !" s'étonne un flamand, venu découvrir les spectacles de la soirée d'ouverture.

Une question mérite alors d'être posée : parmi les spectateurs du festival, combien sont d'Armentières ? Emmanuelle Roeschlaub, responsable des relations avec le public, constate : la grande majorité du public de Vivat la danse ! est plutôt d'origine lilloise. "Si l'on regarde les chiffres de fréquentation depuis le début de cette quinzième édition, on observe que les armentierois forment un quart du public".

Alors que des spectateurs viennent de toute la France pour le festival, le constat du nombre assez faible d'armentierois dans les rangs, divise. Pour certains, cette fragile fréquentation est due à un déficit d'image.

"Je sais que le Vivat organise un festival de danse, mais je ne savais pas que c'était en ce moment", ne cache pas le gérant de la librairie Majuscule, située en face de l'hôtel de ville. "Je l'ai appris dans le journal de la ville, distribué ce matin... (le 3 février, NDLR) C'est un peu tard !" entend-on au bistrot Le Sporting.

Pour d'autres, c'est la programmation du lieu qui intimiderait certains spectateurs : "Pour que les habitants pousse la porte du théâtre pendant le festival, il faudrait tout au long de l'année une programmation plus populaire, moins pointue !" reprend Jean-Jacques Defer. L'adjoint à la culture à la mairie d'Armentières, Jean-Michel Monpays, conteste fermement ces propos : "Le Vivat a su au fil du temps établir un réel rapport de confiance avec les spectateurs, au travers des parcours-découvertes dans les écoles et les quartiers de la ville. Ces différents stades de théâtre et de danse ont permis aux habitants de prendre leurs marques et notamment de se familiariser avec la danse contemporaine."

Vivat la danse ! a en tout cas son importance pour les restaurateurs du centre-ville. "Cette semaine, il y a plus de clients", note le gérant de la friterie Time Chips, snack repaire de nombreux... danseurs ! "En attirant des spectateurs, le Vivat nous apporte de la clientèle. Il faut que ça continue !". Même son de cloche au Bistrot d'Angèle : "Sur le samedi d'ouverture du festival, c'est 30% de couverts en plus. Il y a un effet Vivat la danse !".

Les armentierois connaissent le Vivat. Mais beaucoup de gens sont encore intimidés à l'idée d'en pousser la porte. Le libraire nous confie : "C'est très important que le Vivat investisse la ville et organise des spectacles hors les murs, à l'hôtel de ville, à l'église St Vaast, à l'EPSM et au lycée Gustave Eiffel. Il faut continuer."



Un travail au long cours, dont trois personnes s'occupent à plein temps au Vivat, aux relations avec les publics : scolaires, associations, centres sociaux, personnes âgées. Et même si Vivat la danse ! n'est pas le seul événement privilégié par l'équipe de relations aux publics pour faire découvrir le théâtre, tout le monde s'accorde pour souligner le chemin parcouru en quinze ans par la danse au Vivat.

Selon Jean-Michel Monpays : "Ce fut un travail de longue haleine mais aujourd'hui les armentierois connaissent et reconnaissent le Vivat."

Une reconnaissance qui dépasse d'ailleurs les frontières de la ville : parmi les Scènes Conventionees danse en France, le Vivat jouit d'une image de qualité auprès de nombreux programmeurs et artistes, largement relayée par la presse. Et ce faisant véhicule une toute autre idée d'Armentières, dont tous les habitants peuvent être fiers.

Pascal Cebulski, Valentine Lecomte, Chloé Vincent

### Daphné, Carole, Claude & les autres...

Une fois passés les chiffres de fréquentation, il est un public à Armentières qui aime à venir au Vivat. Une équipe les accueille et crée les espaces de la rencontre avec des artistes qui sont eux-même contents de venir à Armentières.

Mylène Benoit se souvient des armentierois accueillis en stage en 2008. Avec Amelia Estevez, elles animaient "Voyez comme on danse" et se servaient de la danse et du cinéma pour travailler sur la mémoire et la Ville.

"Les participants, Daphné, Carole, Bernadette, Lucienne, Sabah, Claude... étaient très touchants. Impliqués, timides, drôles, sensibles. Ils sont venus voir ma pièce ICI, en 2011, et je les vois maintenant régulièrement au Vivat".

Elle souligne qu'on gagne à chaque fois qu'une personne est touchée, que ce soit par une technique, une pratique ou une expérience. "C'est un travail de Sisyphus, mais il faut le poursuivre."

Avec pour conclusion les paroles de Bernard Stiegler (1), nous laisserons le sujet ouvert à l'appréciation de chacun : "Il y a un temps de l'amateur, un rapport au temps qu'ignore celui qui n'est pas amateur - et c'est un temps de l'amour : amateur vient d'amare, aimer. (...) L'amateur est prêt à donner beaucoup de temps à ce qui le passionne. Dans le contexte si spécifique et fatigué de notre époque, cela signifie que l'amateur est tout sauf un consommateur."

(1) Extrait d'un entretien avec Bernard Stiegler sur son prochain ouvrage "Le temps des amateurs" <http://lemagazine.jeudepaume.org/> 2011/08/shakespeare-to-peer